

«Une bénédiction! Robert Bouvier est un fieffé passeur de mots. Usant seulement de quelques accessoires, le comédien et son metteur en scène Adel Hakim font s'élever sous la voûte du théâtre un chant de la terre qui a la beauté des premiers matins, quand la langue s'ébroue, chasse les cauchemars et s'invente une poésie jubilatoire au plus près des êtres et des choses.»

Odile Quirot – Le Nouvel Observateur

«Robert Bouvier prête à François une naïveté d'appétit, d'allégresse, une réjouissante et presque barbare piété. L'acteur rend bien cette ivresse aux pieds nus qui vous écarquille le nez, cette frénésie de nature qui ouvre dans la prose de Delteil des abîmes parfois douloureux, toujours délicats auxquels on cède en fermant les yeux. Drôle de saint, plus enclin à jouir sans peur (des mots) qu'à s'agenouiller! Bouvier est très juste, très marmouset du Bon Dieu et assez animal quand il interpelle les moissons, quand il sanctifie son corps et s'amuse de sa propre nudité.»

Frédéric Ferney – Le Figaro

«Un régal pour l'esprit et le cœur.»

Figaroscope

«On se damnerait pour une sainteté ainsi interprétée par un comédien terrien qui sait garder la tête dans les étoiles. Sous la houlette légère d'Adel Hakim, une heure trente lumineuse, joyeuse.»

Odile Quirot – Le Nouvel Observateur

«La langue est belle, on ne peut que saluer la performance du comédien Robert Bouvier, dirigé par Adel Hakim.»

Figaroscope

«Figure ronde et joufflue, Robert Bouvier surprend d'abord et fascine ensuite: il donne corps aux mots flamboyants de Joseph Delteil inventés pour François. A cette poésie concrète et terrienne qui parle de la grâce, il fallait un comédien physiquement présent tout autant qu'évanescant. Bouvier joue sur les deux tableaux, à l'aise dans une mise en scène pétillante de liberté. Un régal.»

Emmanuelle Bouchey – Télérama

«Une mise en scène souvent très belle pour un acteur plein d'ardeur généreuse.»

C.B. – Le Point

«Il y a chez Bouvier une enfance jointe à quelque chose d'archaïque et de neuf : c'est ce mélange de paradoxes qui séduit dans ce spectacle où la saint d'Assise est homme de ce monde plus qu'homme de Dieu. Entre visible et invisible. »

Laurence Liban – L'Express

«Une ode joyeuse à un homme qui aimait le corps comme l'esprit. »

VSD

«Bouvier est superbe de sensualité et de force.»

Jean-Luc Jeener – Figaroscope

«Seul en scène, Robert Bouvier tient son public. Il a l'énergie, la volonté. Le talent aussi Il est un François d'Assise charnel, inspiré et habité. En un mot lumineux. Ce qui retient aussi notre attention, c'est l'élégante mise en scène d'Adel Hakim. Une invitation bucolique dans l'espace fermé d'un théâtre... »

Dimitri Denorme – Pariscope

«Un texte incandescent d'une rare actualité, magnifiquement interprété par Robert Bouvier. »

Jack Dion – Marianne

«Un miracle – encore un à l'actif du Pauvre d'Assise.»

L'Avant-Scène

«Un magnifique travail d'acteur.»

Coup de théâtre

«Un grand souffle, frais et contagieux. »

Le Journal du Dimanche

«Bouvier joue avec bonheur et une intensité remarquable sur les registres les plus divers. Une soirée riche et enrichissante.»

André Laforgue – Le Parisien

«Bouvier exécute une performance d'acteur passant de l'innocence à la jubilation. Son François a le don de ressusciter en nous spectateurs la petite étincelle.»

M.C. – La Terrasse

«Un interprète d'une sincérité frémissante, tout à fait remarquable.»

Le Journal du Dimanche

«Un plaisir total. Nous sommes au paradis.»

V.B. – Panorama du Médecin

«Une ferveur sans mièvrerie et l'interprétation de Bouvier donnent une densité virile au personnage. Un spectacle sobre et émouvant.»

Le Quotidien du Médecin

«Un comédien incarné, transcendant le poème de Delteil, vigoureusement mis en scène.»

Didier Méreuze – La Croix

«Une mise en scène vive, enlevée et lumineuse pour un grand acteur qui atteint là le degré de perfection. Un triomphe mérité.»

Isabelle Spaak – Panorama du Médecin

«Un François de notre siècle auquel Robert Bouvier s'est identifié jusqu'à l'ivresse. La poésie ravageuse de Delteil a la jeunesse de l'éternité.»

Caroline Alexandre – La Tribune Desfossés

«C'est beau et puissant. Dans un décor austère transfiguré parfois par des surgissements d'objets simples et beaux, Robert Bouvier a cherché à comprendre, par-delà le François de Delteil, le François de l'histoire. Sans mièvrerie, sans sentimentalisme trop sucré. Il y a là une virilité de bon aloi, quelque chose comme l'éclat douloureux de la jeunesse. Une proposition théâtrale grave et intelligente.»

Le Quotidien de Paris

«Saint François est ce garçon simple et pauvre qui parle aux oiseaux, aux fourmis, aux épis de maïs. Qui s'enivre de vent, de tonnerre, de pluie. Comment faire sentir physiquement cela sur un plateau? Par des effets simples et pauvres – trois lampions, une rangée d'épis qui surgit dans un grincement de manivelle – à l'efficacité multipliée par une mise en scène inventive et une performance d'acteur exceptionnelle.»

Pierre Dange – Info Matin

«Dans un décor minimal qui réussit à tout suggérer, Bouvier interprète cette pièce avec la passion qui devait tirailler François.»

La Vie

«Le miracle a lieu, d'une humanité et d'une sensualité sidérantes. Bouvier réalise ce tour de force de faire cohabiter sensualité et spiritualité.»

Pierre François – France catholique

«Un moment de bonheur simple et intense.»

Jean-Pierre Han – Témoignage chrétien

«Bouvier campe un François d'Assise inattendu, lui prête sa voix si particulière pour accompagner la poésie du texte, magistralement mis en scène par Adel Hakim. C'est beau, tout simplement.»

François Varlin – La Vie

«Le coup de foudre!»

L'Est républicain

«Un auteur dont Adel Hakim s'empare magnifiquement et le jeu du comédien accomplit le reste.»

Arnaud de Montjoye – Témoignage chrétien

«Un régal.»

Jacques Corot – La Nouvelle République

«S'il était un spectacle à voir absolument cette année c'était bien ce François d'Assise.»

M. Baudrit – Le Dauphiné Libéré

«Le temps s'est suspendu durant ce fort beau moment de théâtre.»

Ch. Henning – La Voix du Nord

«Superbe mise en scène pour une remarquable interprétation.»

Olivier Renault – Ouest France

«Bouvier incarne un François d'Assise dans toute son humanité simple et pure. On y croit à ce saint-là.»

Maurice Sadoul – Var Matin

«Un moment de bonheur.»

V.O. – Le Dauphiné Libéré

«Un grand moment, un vrai bonheur!»

La Voix du Nord (2003)

«Un moment de bonheur simple et intense.»

Témoignage chrétien

«C'est beau, c'est puissant. Il faut saluer la performance de Bouvier qui joue en toute allégresse ce saint violent, humain, sensuel. Lorsque s'interrompt ce spectacle, on se sent pétri de mille et une interrogations et heureux. Oui heureux.»

Chloé Hunziger – Dernières Nouvelles d'Alsace

«Robert Bouvier, acteur habitué, a offert une interprétation d'une intensité magnifique, au service d'un texte épique. Un grand moment – vraiment !

F.B. – L'indépendant

«Robert Bouvier a été époustouflant.»

M. Alphonse – L'Express (Ile Maurice)

«Un bijou théâtral bouleversant où le bouillonnement, la vivacité et l'intelligence du verbe occupent tout l'espace, et pour ainsi dire composent l'air que nous respirons. Difficile de ne pas rester suspendu aux lèvres du comédien, qui réussit le tour de force de délivrer ce texte riche et généreux à un rythme très soutenu, de bout en bout, sans en gommer les subtilités, pas plus bien sûr que le souffle lyrique ».

Le Mauricien (Ile Maurice)

SUISSE

«Il avait le pied terreux, l'œil plein de feu et la silhouette aussi élancée que vagabonde. L'acteur a souhaité mordre de nouveau à pleines dents dans cette prose aussi voluptueuse que juteuse. Histoire sans doute de retrouver cet état de grâce que connaissent parfois les comédiens lorsqu'ils sont traversés par une parole poétique.»

Alexandre Demidof – Le Temps

«Bouvier allumerait des cierges avec la seule flamme de ses yeux. Il faut les voir briller quand il joue. Une affaire de conviction! Très convaincante.»

Michel Caspary – 24 Heures

«Solo réussi pour un comédien remarquable. Il est rare au théâtre de se sentir happer par l'émotion. De s'imaginer bêtement monter sur scène en plein spectacle pour dire merci à l'artiste.»

Lisbeth Koutchoumoff – Le Nouveau Quotidien

«Un théâtre qui mène aux confins du rêve.»

Sandrine Fabbri – Le Journal de Genève

«Un moment d'émotion et de beauté.»

René Zahnd – 24 Heures

«Une joie sauvage et païenne de la vie, un amour gitan de Dieu, une gourmandise impétueuse, un bonheur! Un des spectacles les plus intéressants joués en avril à Paris.»

Gilles Costaz – Scènes Magazine

«Un fort beau spectacle qui éclate d'humanité. A voir absolument.»

Francine Collet – Le Courrier

«Un François à l'épaisseur charnelle, grâce aux mots de Delteil, à la présence, la générosité et la vérité d'un acteur lumineux. Bouvier est magnifique, d'une intensité impressionnante.»

Benjamin Chaix – La Tribune de Genève

«Magistral! Précipitez-vous, allez jouir de ce moment de rêve.»

Laurent Barel – La Vie Protestante

«Une œuvre magistrale. Le public se lève. C'est l'ovation.»

La Presse Riviera

«Une trajectoire magique, un extraordinaire voyage.»

Laurence Carducci – L'Express

«Une histoire d'amour proche du rayonnement de l'illumination.»

Denise de Ceuninck – L'Impartial

«Un puissant solo de théâtre, un spectacle d'une grande qualité, fort et sensuel.»

La Tribune de Genève

«Une Volupté mal placée, un amour gitan de Dieu, une gourmandise impétueuse, Bouvier est plus près de Pasolini que de Giotto. Un bonheur.»

Gilles Costaz – Scènes Magazine

«L'acteur arrive à nous faire partager la vie, les émotions d'un homme d'exception en touchant à des sentiments essentiels. Il est soutenu par la mise en scène très fine d'Adel Hakim qui réussit à faire surgir d'intenses moments de poésie.»

Sandrine Fabbri – Gazette de Lausanne

«Habité par la présence irradiante et libre de François, Bouvier a porté le texte magnifique de Delteil jusqu'à l'incandescence devant un public ému et a touché la grâce hors temps de l'homme qui parlait aux oiseaux.»

Mireille Schnorf – La Presse Riviera

«La grâce et l'émerveillement dans un véritable hymne à la vie.»

MA.S. – L'Illustré

«Une existence astucieusement mise en scène par Adel Hakim.»

B.R. – Femina

«Robert Bouvier a subjugué la salle, incarnant magnifiquement son rôle. Un fameux spectacle sur un texte admirable.»

Monique Rion – Le Quotidien Jurassien

«Bouvier fait vibrer les mots de Delteil et ressuscite avec intelligence et sensualité François d'Assise.»

Véronique Chatel – La Liberté

«Un formidable hymne à la vie, un sacré morceau de bravoure. L'interprétation de Bouvier est si convaincante qu'on croirait humer dans la salle les senteurs d'un sous-bois au printemps.»

Marc-André Miserez – La Presse Riviera

«Son intensité fait merveille dans cette création.»

Coopération

CANADA

«Un spectacle phénomène, une réussite à tous égards. Courez découvrir ce spectacle qui nous fait revenir aux sources du théâtre. Bouvier acteur très puissant et tout en délicatesse réussit à nous mettre en contact avec la spiritualité dans ce qu'elle a de plus vivant et de plus incarné. Son François respire un amour et une liberté qu'il incarne de tout son corps et de toute son âme avec une troublante sensualité. Un bonheur, un enchantement qu'il ne faut pas rater.»

Solange Lévesque – Le Devoir

«Une performance exceptionnelle, une soirée palpitante.»

Carmen Montessuit – Le Journal de Montréal

«Un one man show à saveur sensuelle et littéraire, endossé avec ardeur par Robert Bouvier.»

Raymond Bertin – Voir

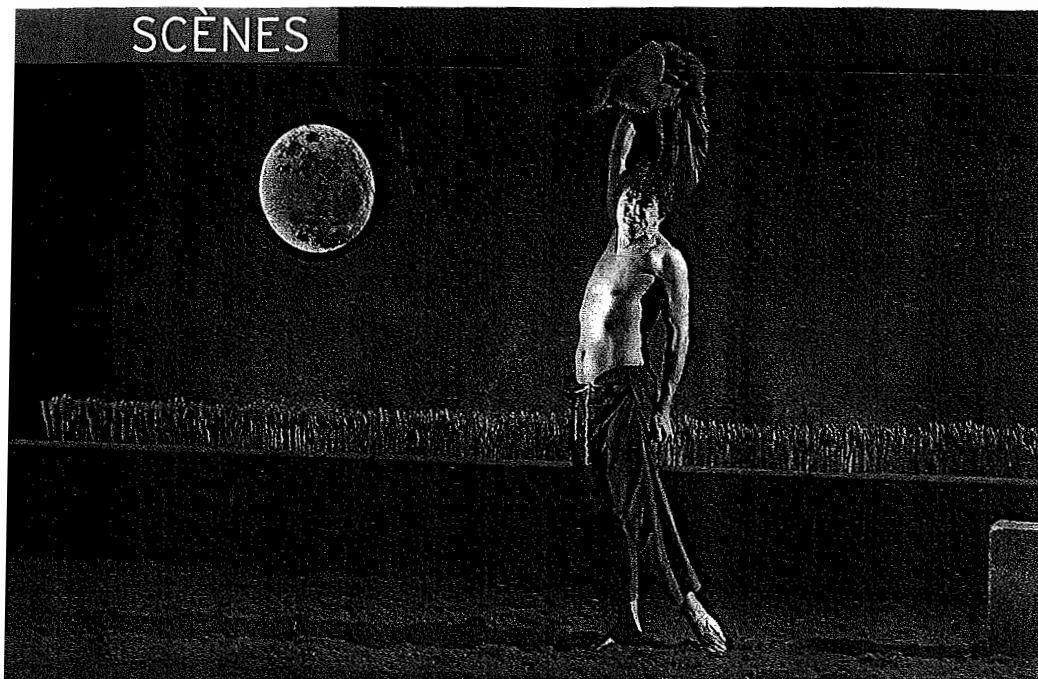
Figaroscope (F)
06.2010
par Jean-Luc Jeener

FIGARO
SCOPE

François d'Assise, mise en scène de A. Hakim, avec R. Bouvier. Soirées : 21 h. Mat. : 15 h 30 dim. Rel. : dim soir, lun. ♦
Avec son écriture foisonnante, magnifique, Delteil nous offre le portrait d'un François plus sage que saint. Robert Bouvier est superbe de sensualité et de force. A discuter et à goûter. J.-L.J.

L'Express (F)
06.2010
par Laurence Liban

L'EXPRESS



Sur le fil

Robert Bouvier, parfait
en François d'Assise
riche de paradoxes.

FRANÇOIS D'ASSISE, d'après Joseph Delteil. Théâtre Artistic Athévains,
Paris (XI^e). Jusqu'au 11 juillet

★★ Styliste sensible, ami du langage comme on l'est des couleurs, l'auteur confronte son goût des mots avec le discours de François d'Assise, le garçon qui prenait l'Évangile à la lettre. Ici, donc, tout passe par la parole, en l'occurrence le monologue de François, fils d'un riche négociant de tissus qui ne se voyait pas marcher dans les pas de son père. Delteil avoue qu'il a écrit ce texte « tantôt criant de joie, tantôt ruisselant de larmes ». Pour prendre le relais de l'écrivain, le metteur en scène Adel Akim a choisi le comédien Robert Bouvier et tout est contenu dans ce choix. Car il y a, chez Bouvier, une enfance jointe à quelque chose d'archaïque et de neuf : c'est ce mélange de paradoxes qui séduit dans ce spectacle où le saint d'Assise est homme de ce monde plus qu'homme de Dieu. La pleine humanité de François, dans la provocation de sa vie et de sa mort, trouve ici une expression théâtrale, non pas idéale, certes, mais accordée à l'esprit et à l'indépendance de Delteil, en parfait équilibre sur le fil que tend celui-ci. Entre visible et invisible. ✪ L. L.

Pariscope (F)

06.2010

par Dimitri Denorme

Paris Ile-de-France
pariscope

**Un spectacle sur François d'Assise ?
Une bondeuserie ? Pas forcément...**

L'auteur, Joseph Delteil, s'en défendait même en affirmant : « J'ai appelé ce texte "François d'Assise" et non pas "Saint François". J'imagine très bien un François d'Assise laïque et même athée, ce qui importe, c'est l'état d'esprit françoisier. » Dont acte. On parlera alors d'une véritable ode à la nature, à la beauté de l'univers, aux principes stoïciens, à la pauvreté et à la simplicité. Bien sûr il y aura aussi l'expérience mystique, les révélations, l'extase... Le texte de Delteil est gourmand, dense et poétique. Certains passages se révélant bien plus ardues que d'autres, mieux vaut ne pas laisser trop divaguer son esprit au risque de perdre vite le fil. Mais avec concentration, on se laisse emporter. Seul en scène, Robert Bouvier tient son public. Il a l'énergie, la volonté. Le talent aussi. L'exercice n'est pas des plus faciles. Mais

il le mène à bien. Il est un François d'Assise charnel, inspiré et habité. En un mot, lumineux. Ce qui retient aussi notre attention, c'est l'élégante mise en scène d'Adel Hakim. Une invitation bucolique dans l'espace fermé d'un théâtre... C'est assurément là que le bât aurait pu blesser. Mais il n'en est rien. Le pari est relevé. « L'homme garde toujours un peu de terre à l'âme ». Ici, elle jonche la scène, cette terrible terre enlisante. Et puis il y a aussi les épis de blé, la lune, une guirlande lumineuse... Adel Hakim nous offre de beaux tableaux que la scénographie d'Yves Collet et les lumières travaillées de Ludovic Bûter viennent sublimer. La création sonore de Christoph Bollmann est aussi à saluer. Du beau travail ! ■

Dimitri Denorme

Artistic-Athévains
 Renseignements page 24.

[seul en scène]



Marianne (F)
06.2010
par Jack Dion



THÉÂTRE

François d'Assise

De Joseph Delteil, Théâtre
Artistic Athévains, Paris 1^{er}
Rens. : 01 43 56 08 97

A saint François
d'Assise, Joseph
Delteil préfère François
d'Assise tout court :
pour devenir un saint,
il suffit d'être un
homme. De cet
universel défi,



François d'Assise, un juste.

l'écrivain a tiré un
texte incandescent,
d'une rare actualité.
Cet auteur méconnu,
disparu en 1978,
met en scène une sorte
de saint laïc, ou
d'athée religieux,
comme on veut
(magnifiquement
interprété par Robert
Bouvier). Un homme
qui brandit le drapeau
des valeurs que le
monde a broyées.
Qui ne renonce jamais,
ne cède pas face à
l'adversité. Qui se
fond dans la nature.
Un homme juste sans
être naïf, bref, ce que
l'on appelait jadis un
« honnête homme ». ■

Jack Dion

24 Heures (CH)
30.01.2002
par Michel Caspary

24heures

VOIR

L'univers uni selon Bouvier



«François d'Assise»,
de Joseph Delteil

Mise en scène d'Adel Hakim,
avec Robert Bouvier

Neuchâtel, Théâtre du Passage,
les 6 et 7 février (20 h 30).

Location: (032) 717 79 07.

Représentation au même endroit,
le 5 février, en faveur

de la Fondation Théodora:

Location: (021) 811 51 91

Robert Bouvier allumerait des cierges avec la seule flamme de ses yeux. Il faut les voir briller quand il joue: avec ce comédien, le retour sur investissement (dans un rôle) est tout bénéfique pour les spectateurs. Le patron du Théâtre du Passage aurait eu

tort de ne pas se glisser dans sa propre programmation. L'histoire qu'il raconte est magnifique. Ce n'est pas celle d'un saint, mais d'un homme qui aimait les humains et la nature, tout en fragilité, chaleur et sincérité. A l'exact opposé, selon Robert Bouvier (*photo Mario Del Curto*), du monde d'aujourd'hui. Il y a du combat dans ce solo, contre la civilisation dite moderne. Une tentative émouvante de relier l'enfance au cosmos. Ou comment grandir avec sagesse et honnêteté. Non pas perdu dans l'univers, mais uni avec lui. Une affaire de conviction. Très convaincante.

Michel Caspary

Le Devoir (Canada)
 11.02.1997
 par Solange Lévesque

LE DEVOIR
 Libre de penser



STÉPHANE GAILLOCHON

Robert Bouvier en François d'Assise

La parole faite chair

FRANÇOIS D'ASSISE

Texte de Joseph Delteil, adapté par Robert Bouvier et Adel Hakim. Mise en scène: Adel Hakim assisté de Nathalie Jeannot. Scénographie: Yves Collet assisté de Michel Bruguière. Lumières: Ludovic Buter. Son: Christophe Bollman. Avec Robert Bouvier. Présenté par le Groupe de la Veillée et Productions Vox-Art au Théâtre Espace La Veillée jusqu'au 16 février 1997.

SOLANGE LÉVESQUE

Sur une scène apparaît de temps à autres un de ces spectacles solo rares qui nous ramènent aux sources du théâtre. En 1993, c'est la *Tragédie comique* et son acteur Yves Hunstad; auparavant il y avait eu *La Danse du diable* de Philippe Caubère. Plus récemment: *Joie et Océan*, deux volets de *La Trilogie des histoires* de Pol Pelletier, ont connu un grand retentissement. Le succès de ces spectacles phénomènes tient d'abord au charisme de l'acteur ou de l'actrice qui le porte sur ses épaules, à la richesse du texte et à l'inventivité d'une mise en scène conçue sur fond de sobriété.

Ce spectacle solo qui nous vient de Suisse est une réussite à tous égards. Robert Bouvier y incarne le *François d'Assise* de Joseph Delteil avec une émouvante souplesse, dosant habilement la simplicité, la sensualité et la

force qui font l'originalité du personnage tel qu'il nous est parvenu à travers sa légende et qu'il nous apparaît aujourd'hui.

En décembre dernier, la comédienne et metteuse en scène Françoise Faucher avait dirigé une mise en lecture du texte *Le Très-Bas*, de Christian Bobin, portant sur la vie du même François, lecture-spectacle qui a obtenu beaucoup de succès. Pour toutes sortes de raisons, François demeure peut-être le seul saint qui trouve encore grâce à nos yeux.

Dans le spectacle présenté actuellement à La Veillée, le défi, pour la mise en scène, était de créer un climat propice à ce que la spiritualité émane de la scène jusque dans la salle et de communiquer la foi du *Poverello* sans tomber dans le piège du prosélytisme. Un défi relevé avec panache par Adel Hakim et son acteur. Il faut dire qu'avec Delteil, on ne s'ennuie pas! Voyez déjà comment l'écrivain parle de lui-même et de son art: «*Bâtard des lettres, je réclame une syntaxe avec des seins, barbare, une parole qui aurait musculature des reins, pouvoir de la chair, folie de l'esprit.*» Et c'est ainsi qu'il écrit: son texte est un poème en prose étonnamment dynamique où l'amour de la vie jaillit des mots, un récit où les plaisirs des sens entrent sans dissonances dans le grand plan divin; récit livré, vécu, raconté de manière très concrète par un comédien qui se glisse dans ses plis les plus fins

pour en révéler la texture. Ce *François d'Assise* respire un amour et une liberté que Bouvier incarne de tout son corps et de toute son âme, avec une généreuse et troublante sensualité.

En équilibre sur une bande sonore aussi subtile que séduisante, le comédien évolue au sein d'une scénographie qui mise plus sur l'évocation que sur la description: des panneaux peints captent des éclairages intelligents, un bloc de béton fait office de siège, posé à même le sol en terre battue, des épis de blé poussent sous nos yeux, une lune de théâtre et des petites lumières de fête allument les étoiles d'un ciel d'été.

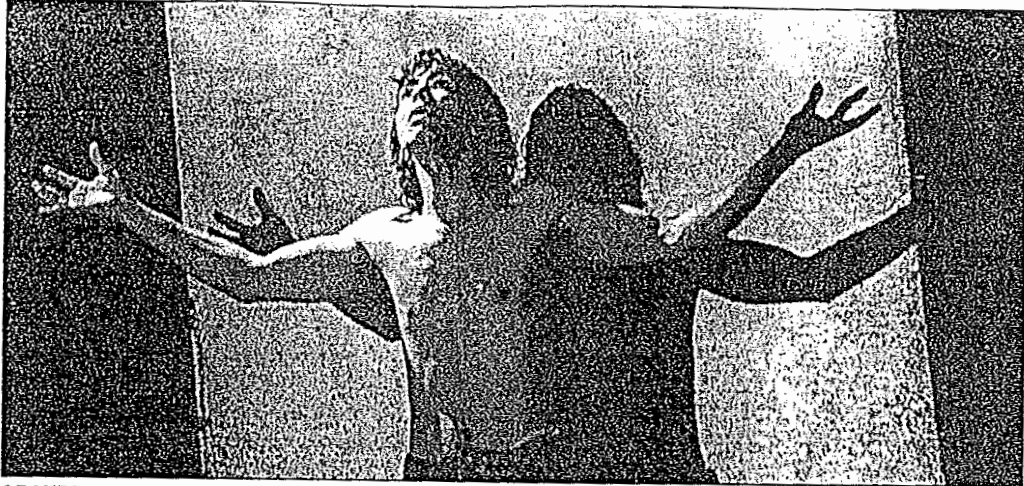
Il s'agit que Bouvier vienne habiter la scène intime de la Veillée ainsi dressée pour que la faune, la flore, les parfums de la terre, les bourdonnements d'abeille, la fraîcheur de la nuit ou la chaleur du soleil nous soient redonnés, pour que nous soyons transportés dans l'Italie où un jeune homme nommé François trouve le chemin de sa vie, mais pour surtout, pour que nous accédions au jardin d'eden que l'acteur finit par créer pour nous grâce à des jeux corporels d'une grande poésie, à son interprétation sensible, à son accent musical, à son sens du théâtre et à une ferveur convaincante. Dans la salle, on entendait, oui, voler les abeilles et passer les oiseaux.

Ce *François d'Assise* est un enchantement qu'il ne faut pas rater.

Le Journal de Montréal (Canada)
 06.02.1997
 par Carmen Montessuit

**le journal de
 montréal**

42 **SPECTACLES** LE JOURNAL DE MONTRÉAL/JEUDI 6 FÉVRIER 1997



GRANDE PERFORMANCE de Robert Bouvier dans *François d'Assise*.

Un François d'Assise palpitant

Robert Bouvier livre une performance exceptionnelle dans le rôle de François d'Assise, un homme très entier et qui dérangeait souvent l'ordre établi.

CARMEN MONTESSUIT

Dans un décor sobre et dépouillé, le comédien raconte la vie de François. Il est parfois le narrateur et, tout à coup, il parle à la première personne et devient le personnage.

C'est fait de façon subtile et il passe

d'un personnage à un autre avec une grande aisance.

Mais qui François d'Assise était-il? Un jeune homme qui a fait la guerre, qui a connu les cahots. C'était aussi un fils de famille qui aurait pu reprendre

l'entreprise paternelle. Il a aimé aussi et a une façon très charnelle de décrire la femme.

Et puis j'ai eu l'impression que son esprit a changé en rencontrant un lépreux sur sa route.

Avec ceux qu'il appelle ses « Françoisiers », qui deviendront plus tard les Franciscains, il parcourt la campagne. Petit à petit, il se dépouille de tout, au sens propre et au sens figuré! Toutefois, son caractère emporté reste ce qui a l'heur de déplaire à Rome.

Le texte est très dense, cru parfois. Il y a un très beau passage lorsqu'il fait la connaissance de Claire, à la longue chevelure blonde. Il prend ses ciseaux et coupe ses cheveux. Avec le fond sonore, on entend presque le bruit des ciseaux! C'est elle qui fondera ensuite l'ordre des Clarisses.

Et pendant 90 minutes, Robert Bouvier se déchaîne. Toute la gamme des sentiments y passe. Même s'il a déjà joué cette pièce 200 fois en Europe, il doit certainement être épuisé à la fin.

On ne voit pas le temps passer et, pour ma part, j'ai passé une soirée palpitante!

François d'Assise,
 de Joseph Delteil,
 adapté et interprété
 par Robert Bouvier,
 dans une mise en
 scène de Abel Hakim.
 À Espace la Veillée
 jusqu'au 16 février.

Le Parisien (F)
17.10.1995
par André Laforgue

le Parisien

FRANÇOIS D'ASSISE

De Joseph Delteil, mise en scène d'Adel Hakim avec Robert Bouvier.

Pour évoquer ce grand écrivain, trop vite oublié, que fut Joseph Delteil, Henry Miller parlait de magie et Jean-Louis Bory de voix irremplaçable. C'est un plaisir rare, en effet, que de s'abandonner au texte flamboyant de ce poète qui se reconnaissait « le cœur paysan et l'esprit surréaliste ». A travers le jaillissement d'images qu'il nous propose, à travers la jubilation lyrique de son verbe, on perçoit l'admiration passionnée qu'il portait à François d'Assise dont il s'attacha à réinventer l'âme sans rien celer de ses appétits charnels.

Delteil se disait « françoisier » et, sans doute, voulait-il, comme ce drôle de saint qui eut la chance d'avoir un Innocent pour pape, « s'unir, dans la joie, à la nature et à la divinité pour mieux se fondre dans l'univers ». Apôtre d'un écolo-mysticisme, chantre du retour à la terre, chrétien en rupture d'Eglise, il en appelle ici au miracle pour que le monde soit touché par l'esprit de « son » François. Robert Bouvier fait vivre ce texte inspiré avec une intensité remarquable et joue avec bonheur sur les registres les plus divers. Une belle création, bien mise en valeur par la scénographie d'Adel Hakim. Une soirée riche et enrichissante.

► *Petit Théâtre Montparnasse, 31, rue de la Gaîté, XIV^e. Du mardi au samedi à 21 heures. Dimanche à 15 h 30. 120 F. Tél. 43.22.77.30.*

Le Nouvel Observateur (F)
15.09.1995
par Odile Quirot

le nouvel
Observateur

♥♥♥ François
d'Assise
de Joseph Delteil
On se damnerait pour
une sainteté ainsi
interprétée par un
comédien terrien,
Robert Bouvier, qui sait
garder la tête dans les
étoiles. Sous la houlette
légère d'Adel Hakim,
une heure trente
lumineuse, joyeuse.
A partir du 19 septembre.
Petit-Montparnasse ;
43-22-77-30.

Télérama (F)
27.04.1994
par Emmanuelle Bouchez

Télérama

Theâtre

François d'Assise

D'après Joseph Delteil, mise en scène Adel Hakim. Durée : 1h30.

Un homme penché, tête sous capuchon, se tient seul en scène. Il a l'air de rien, on dirait qu'il boude. Figure ronde et joufflue, Robert Bouvier surprend d'abord et fascine ensuite : il donne corps aux mots flamboyants de Joseph Delteil inventés pour François. A cette poésie concrète et terrienne qui parle de la grâce, il fallait un comédien physiquement présent tout autant qu'évanescent. Bouvier joue sur les deux tableaux, à l'aise dans une mise en scène pétillante de liberté. Un régal. **Emmanuelle Bouchez**

Jusqu'au 2 mai, Centre culturel suisse, 42-71-38-38.

Le Figaro (F)
16.04.1994
par Frédéric Ferney

LE FIGARO

THEATRE

« François d'Assise », de Joseph Delteil

Pur et simple

Avec Joseph Delteil (1894-1978), seul exemple d'un surréaliste villageois, nous sommes loin d'Assise et du Moyen Age : saint François, ici vêtu d'une parka et se moquant des stigmates, n'ignore rien des progrès récents de la biologie !

L'auteur n'a pas écrit une hagiographie ni même une biographie. Il est poète et derviche, avec un faible pour l'innocence (et l'hérésie), plutôt qu'historien. Ce qu'il veut ? « *Un saint François pour la jeunesse, qui répond à l'interrogation de l'homme atomique.* » Il le voit, il le rêve. Robert Bouvier, l'acteur, et Abdel Hakim, le metteur en scène, qui ont adapté ensemble cette « rhapsodie », l'ont rêvé à leur tour.

Le jeune Robert Bouvier ne s'en sort pas mal. Il prête à François une naïveté d'appétit, d'allégresse, une réjouissante et presque barbare piété. Delteil semble ignorer le péché : son saint François est un enfant intact et libre qui s'élabore dans la crudité d'un premier matin du monde et aspire, dans la peau des filles ou dans le baiser de l'herbe, l'odeur, la divine caresse de Dieu.

L'acteur rend bien cela, cette ivresse aux pieds nus qui vous écarquille le nez, cette frénésie de nature qui ouvre dans la prose de Delteil des abîmes parfois douloureux, toujours délicats. auxquels on cède en fermant les yeux.

Drôle de saint, plus enclin à jouir sans peur (des mots) qu'à s'agenouiller ! Robert

Bouvier est très juste, très marmouset du Bon Dieu, et assez animal, quand il interpelle les moissons, quand il sanctifie son corps et s'amuse de sa propre nudité.

Parfois, ce qui est dommage, son jeu devient plus anecdotique : il esquisse un pas de boxe, il imite un moine oriental, il quête parmi le public une tutoyante proximité qui l'éloigne plutôt et le banalise. Il croit s'enhardir, se dévergondé avec de petits anachronismes. Au vrai, il se contient et il a tort : on n'est jamais assez moderne, assez fou, quand on doit incarner la sainteté.

En revanche, il suffit qu'il nous regarde d'un œil où se reflètent l'errance et les nuages, qu'il fasse pousser les blés d'un coup de manivelle, pour qu'on soit à nouveau prêt à l'écouter, à le croire, à croire tout court. D'autant que, grâce au décor (Yves Collet et Michel Brugière), à la lumière (Ludovic Buter) et à la musique (Gilles Abravanel), tout dans la Création paraît soudain miraculeusement simple et beau. Il faut dire que ce texte est une bénédiction.

Bénédition, c'est littéralement dire le bien, dire au fils, au frère, au semblable. qu'on le juge bon et libre, et que dès lors tout ira bien parce qu'on le veut. Et surtout parce qu'on l'aime.

Frédéric FERNEY

Centre culturel suisse, à 21 h 30.